Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne

Michel Cacouros

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1141>

DOI : 10.4000/ashp.1141

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 63-70

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Michel Cacouros, « Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 21 juillet 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1141> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1141>

LITTÉRATURE PHILOSOPHIQUE À BYZANCE ET SA POSTÉRITÉ À L'ÉPOQUE MODERNE

Maître de conférences : M. Michel CACOUROS

Programme de l'année 2009-2010 : I. *Philosophie byzantine et post-byzantine : tradition et exégèse du livre De l'interprétation (Peri hermeneias) à Byzance (suite) et dans l'après-Byzance.* — II. *Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance ; les disciplines du Trivium et du Quadrivium (Arts libéraux) : terminologie et lexique de l'enseignement (suite) ; la culture de la citation et l'usage des florilèges.*

La première partie de ce séminaire porte sur l'histoire de la philosophie byzantine et post-byzantine, plus précisément sur l'exégèse d'Aristote à Byzance et dans l'après-Byzance jusqu'à ses derniers prolongements au XIX^e siècle. La seconde partie du séminaire porte sur la culture et l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance, y compris ses prolongements jusqu'au XIX^e siècle, en particulier sur la tradition du *Trivium* et du *Quadrivium* (Arts libéraux) pendant ces périodes.

I. *Philosophie byzantine et post-byzantine : tradition et exégèse du livre De l'interprétation (Peri hermeneias) à Byzance (suite) et dans l'après-Byzance*

Cet ouvrage du Stagirite fait partie de l'*Organon* ; étant donné l'importance des sujets qui y sont abordés (le nom, le verbe, les propositions, l'affirmation et la négation, la vérité et la fausseté des propositions...), il occupe une place de prédilection dans le dénouement de la logique aristotélicienne ; à ce titre et ainsi que nous l'avions signalé dans notre rapport précédent, il a très tôt attiré l'attention des exégètes¹. Pour cette raison, la présentation de l'année dernière, de même que celle de cette année, ont été consacrées à l'exégèse grecque du livre *De l'interprétation* depuis l'Antiquité jusqu'aux XVIII^e-XIX^e siècles.

Elles ont été effectuées dans le cadre d'un programme de recherche que nous réalisons² ; ce dernier se concrétisera sous la forme d'un ouvrage consacré à l'exégèse grecque du livre *De l'interprétation* pendant les périodes envisagées : il comportera l'édition de plusieurs éléments exégétiques jusqu'alors inédits consacrés au livre *De l'interprétation* et l'étude synthétique du matériel exégétique, édité aussi bien qu'inédit (jusqu'à nos travaux), portant sur ce livre d'Aristote. Cet ouvrage devra compléter la synthèse que nous parachevons actuellement sur la tradition des *Analytiques* dans le monde grec depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle.

1. Voir notre dernier rapport dans *Annuaire de l'École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques*, 141^e année, 2008-2009, p. 56-63, et, plus précisément, p. 56-57. Cet élément est développé dans notre ouvrage de synthèse sur l'exégèse d'Aristote à Byzance (voir dernier signalement de cet ouvrage, *ibidem*, p. 39*-40*).
2. *Ibidem*, p. 57 et 40*.

Une première partie du matériel que nous avons réuni sur le livre *De l'interprétation* a été présentée et commentée dans notre séminaire de 2008-2009. Plus précisément, notre présentation de l'année dernière avait porté sur l'histoire de la réception du texte aristotélicien et de l'exégèse qui lui a été consacrée dans le monde grec, d'une part dans l'Antiquité, d'autre part à Byzance. Nous avons également utilisé, en grande partie, la tradition arabe (nous avons une formation d'helléniste, mais, également, d'arabisant); en dernier lieu, nous avons eu recours, à titre comparatif, à l'exégèse latine de cet ouvrage.

En 2009-2010 nous avons continué la présentation sur l'exégèse grecque du livre *De l'Interprétation*. Plus précisément, nous avons complété la présentation sur Byzance, et, par la suite, nous avons abordé l'étude de la tradition et de l'exégèse de ce texte dans l'après-Byzance, y compris les prolongements que la tradition byzantine du livre *De l'Interprétation* a connus jusqu'aux XVIII^e-XIX^e siècles dans l'espace balkanique, et, également, dans les différentes villes de l'Europe (en particulier à Venise) où la *diaspora* grecque s'était installée en nombre après la chute de Byzance.

Pour ce qui concerne le volet byzantin, nous avons parachevé l'examen des lieux communs d'ordre exégétique systématiquement utilisés et diffusés dans le commentarisme byzantin. Pour ce faire, nous nous sommes fondé sur les textes exégétiques byzantins auxquels nous avons attiré l'attention depuis l'année dernière; nous avons également passé en revue certains manuscrits de ce texte, en commençant pas les plus anciens et en allant jusqu'aux témoins des XIV^e-XV^e siècles. Enfin, de même que pour l'année dernière, nous avons eu recours à l'exégèse figurative qui, dans les manuscrits byzantins, a servi à illustrer l'interprétation écrite, y compris celle qui se rapporte de manière plus spécifique à ces lieux communs.

Quant au volet concernant la postérité de Byzance, nous avons eu le même angle d'approche que pour les textes byzantins. C'est dire que nous nous sommes fondé sur les textes exégétiques post-byzantins, édités ou inédits : commentaires à proprement parler (désignés comme « perpétuels » lorsqu'ils portent de manière continue sur l'ensemble du texte aristotélicien), épitomés, paraphrases, sans oublier les gloses et scholies figurant dans les manuscrits aristotéliciens de ces périodes. Le témoignage de ces textes a été comparé à celui des textes exégétiques antiques et byzantins. Nous avons utilisé certains manuscrits post-byzantins du texte d'Aristote; les schémas représentatifs figurant soit dans les manuscrits du texte d'Aristote soit dans les exégèses qui lui avaient été consacrées ont été, eux aussi, mis à contribution.

Rappelons à cet égard que « la conception, l'organisation et l'articulation des schémas figuratifs dans les manuscrits d'un texte ou des commentaires qui lui ont été consacrés reflètent l'exégèse de ce texte »¹. Les manuscrits post-byzantins, situés dans le prolongement direct de la tradition byzantine, comportent des schémas encadrant le texte d'Aristote et les exégèses qui lui ont été consacrées; ces schémas sont pour

1. *Ibidem*, p. 59; voir, aussi, p. 58. Nous avons déjà – et à plusieurs reprises – attiré l'attention sur ce fait : voir les références que nous avons fournies dans notre dernier Rapport, p. 59 n. 2. Parmi celles-ci, nous nous contenterons d'évoquer la suivante : « Le commentaire d'Aristote à Byzance et ses aspects peu connus : caractéristiques, tendances et perspectives » [en grec], *Hypomnèma stē philosophia*, 4, 2006/2, p. 155-190 et, en particulier, p. 162-163. Ces éléments sont développés dans notre ouvrage de synthèse sur l'exégèse d'Aristote à Byzance (voir n. 1 p. précédente).

la plupart les mêmes que ceux qu'on rencontre dans les manuscrits byzantins. Ce fait témoigne en faveur de la continuité qui caractérise l'exégèse du livre *De l'interprétation* ; autre témoin de cette continuité : l'exégèse pour ainsi dire formelle et linéaire du texte d'Aristote, qui suit de près l'exégèse byzantine, en reprenant les « lieux exégétiques majeurs » de cette dernière, autrement dit les lieux communs qui, fréquemment employés par les commentateurs depuis l'Antiquité, ont été systématisés à Byzance¹.

Dans notre cours de 2008-2009, nous avons soutenu que l'exégèse grecque du livre *De l'interprétation* a été conçue dans l'Antiquité ou pendant les premiers siècles de Byzance, et que, par la suite, elle a été reprise et amplifiée par l'exégèse byzantine² ; à présent, nous pouvons ajouter que, à son tour, cette dernière a été reprise et prolongée dans l'exégèse post-byzantine. Malgré cette continuité, on constate que, progressivement et, surtout, à partir du xvii^e siècle, on commence à voir les traces d'une interprétation plus libre, influencée des modèles occidentaux des xvi^e-xvii^e siècles. Mais la grande brèche à l'édifice de l'exégèse byzantine sera ouverte, à notre avis, au xviii^e siècle, et elle sera d'un ordre différent : il s'agit de la disparition progressive de l'illustration figurative dans l'ecdotique d'Aristote et de ses commentateurs en Occident. Cette disparition obéissait à la simplification des procédés d'impression, mais elle a provoqué « l'appauvrissement significatif du patrimoine culturel que constituait l'exégèse aristotélicienne »³.

II. Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance ; les disciplines du Trivium et du Quadrivium (Arts libéraux) : terminologie et lexique de l'enseignement (suite) ; la culture de la citation et l'usage des florilèges

La seconde partie de notre séminaire est consacrée à la culture et l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance ; à ce titre, elle porte sur la conception et l'organisation de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance, à partir des premières étapes de cet enseignement jusqu'aux niveaux les plus élevés, sur la structure des cycles éducatifs pratiqués pendant les périodes envisagées, sur l'évolution qu'ils ont connue dans le temps, sur les matières qui y étaient enseignées et, de manière plus globale, sur l'ensemble des questions liées à ces sujets. Il s'agit d'une approche pour ainsi dire technique, qui, en exploitant le témoignage des sources, a comme point central la tradition du *Trivium* et du *Quadrivium* (Arts libéraux), autrement dit la tradition des

1. En effet, nous avons soutenu à plusieurs reprises que l'exégèse tardoantique et, surtout, l'exégèse byzantine se caractérisent par la présence d'un « bassin » exégétique au sein duquel les exégètes pouvaient emprunter les éléments dont ils avaient besoin ; de plus, au sein de ce « bassin », certains lieux exégétiques étaient pour ainsi dire obligatoires dans l'interprétation de chaque passage d'Aristote ; nous avons également eu l'occasion de classer ce matériel et d'en présenter une typologie ; voir, en dernier lieu, notre dernier Rapport, p. 58-59 (les références relatives à ce sujet sont fournies à la p. 59 n. 1).
2. *Ibidem*, p. 59.
3. Il s'agit d'un constat que nous avons effectué et exprimé depuis longtemps ; voir en dernier lieu, *ibidem*, p. 58 (la citation *supra* provient de la p. 58 ; les références essentielles relatives à ce sujet sont fournies à la p. 58 n. 1, y compris celle à notre contribution « Le commentaire d'Aristote à Byzance et ses aspects peu connus : caractéristiques, tendances et perspectives », p. 168-171).

disciplines littéraires et scientifiques qui constituaient la base de l'enseignement supérieur. Cette tradition est examinée pour Byzance, mais, aussi, pour les espaces géopolitiques où les Byzantins ont dû séjourner après 1453 : l'espace balkanique, mais, aussi, l'Occident, où plusieurs parmi eux se sont réfugiés.

En même temps, cette seconde partie de notre séminaire est conçue et envisagée de manière plus large et, pour ainsi dire, extérieure : en effet, depuis plusieurs années, nous essayons de voir la manière dont l'enseignement et la culture byzantins ont généré une idéologie et un ensemble de traditions, qui ont prévalu à Byzance aussi bien que dans l'après-Byzance. Ces éléments sont directement liés à l'histoire des mentalités et aux mouvements de pensée qu'ils ont su engendrer au fil des siècles ; la présence et le caractère fonctionnel de ces éléments peuvent être remarqués même après la « régénération » de la Grèce, suite à la résurrection de 1821, et la création du premier État grec ; dans certains cas, ils se prolongent même davantage. Dans notre présentation, nous essayons également de suivre les permanences diachroniques et les traditions de cette idéologie byzantine, en parvenant jusqu'à ses dernières manifestations. La permanence de la tradition du *Trivium* et du *Quadrivium* (Arts libéraux) constitue, dans ce cas aussi (et sous les points de vue évoqués : histoire des mentalités et mouvements de pensée), un sujet majeur de notre séminaire.

Cette année nous avons achevé l'étude de la terminologie de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance. Ainsi que nous l'avions signalé dans notre précédent Rapport, cette étude est effectuée dans le cadre de la composition d'un lexique de l'enseignement, mais, aussi, dans le cadre plus large de la synthèse que nous préparons sur l'histoire de l'enseignement à Byzance¹. Nous avons également abordé différentes questions liées à la manière dont les Byzantins concevaient, composaient et présentaient, lisaient et consultaient les florilèges et, de manière plus générale, les travaux de compilation. Les sujets que nous avons abordés sont inextricablement liés avec le statut de la citation à Byzance : les citations des auteurs anciens pouvaient être directes ou indirectes, « externes » (nous avons appelé « externes » les citations insérées dans des ensembles composés de manière exclusive ou majoritaire de citations, tels les florilèges), ou « internes » (c'est-à-dire intégrées dans des ensembles qui ne comportaient pas de citations, en tout cas de manière majoritaire). Les sujets que nous avons abordés sont également liés de manière directe avec le(s) type(s) de lecture réservée(s) à ces textes. Nous avons défini trois grands axes dans notre présentation : raison d'être des travaux de compilation (les « florilèges » en constituent une partie) à Byzance ; composition et présentation ; typologie. Dans la suite, nous donnerons un aperçu extrêmement sommaire sur les points abordés.

A. Raison d'être des travaux de compilation à Byzance

La raison d'être des travaux de compilation (les florilèges y compris) est directement liée à l'« esprit (ou mentalité) du recueil et de la citation » qui caractérise Byzance. En effet, la composition des travaux de compilation correspond à un trait marquant de la mentalité byzantine, à savoir celui de la reprise et du remploi des textes plus anciens que les Byzantins considéraient comme faisant partie intégrante de leur

1. Voir notre dernier rapport, 141^e année, 2008-2009, p. 60 et 40*.

patrimoine culturel. À ce titre, ces textes, qui correspondaient surtout aux textes antiques, et, aussi, à certains textes plus tardifs, étaient considérés, pour ainsi dire, comme « canoniques » et devaient être conservés à tout prix. Deux principes seconds résultaient de cette conception byzantine.

A1. Premier principe. — Tout d'abord, la conservation des textes antiques et, par conséquent, la mentalité du recueil et de la citation allaient de pair avec la *mimésis* (imitation), autrement dit la « réécriture » de ces textes ou, plutôt, leurs « réécritures », souvent effectuée(s) – mais pas uniquement – dans un cadre scolaire. C'est dire que la mentalité du recueil et de la citation allait de pair (malgré le paradoxe que cette combinaison implique pour nous aujourd'hui) avec une mentalité de réécriture. C'est dire aussi que le phénomène culturel que nous venons de décrire était doublé d'un phénomène linguistique. La juxtaposition de ces deux éléments peut paraître paradoxale ; bien plus, étant donné la fréquence et l'étendue du phénomène de la réécriture à Byzance, celle-ci a parfois fini par estomper les limites entre le texte original et les répliques ou les « imitations », tous ces textes ayant droit à une présence presque égale. Ainsi, alors que le texte conçu comme une copie d'un original antique n'était en aucun cas censé remplacer le modèle dont il était issu, il parvenait toutefois à en donner une image de la même manière qu'une icône représente les divins personnages qui sont peints sur elle.

A2. Second principe. — Le second principe est lié au statut accordé aux citations que nous avons respectivement appelées « externes » et « internes ». En effet, les deux termes que nous avons employés, et, surtout, le premier (celui de la « citation externe »), renvoient (renvoie) à la volonté des Byzantins de citer plutôt que de composer, de compiler plutôt que de rédiger. Ce principe concerne de façon plus générale la manière dont on citait à Byzance les œuvres des auteurs anciens, une citation, surtout « externe », englobant en principe non seulement le nom d'auteur, mais aussi une part du contenu de son ouvrage : c'est dire que la question du nom de l'auteur cité, aussi importante soit-elle, est avant tout liée à celle du contenu et au statut de la citation à Byzance. De plus, la question de la citation, qu'elle soit littérale, qu'elle intègre certains éléments textuels de l'extrait utilisé, ou qu'il s'agisse d'une citation libre, est d'une importance philologique capitale, car elle est directement liée au problème de la chaîne de transmission du texte dont la citation était issue.

Ainsi, en schématisant quelque peu et en nous limitant aux citations que nous avons appelées « externes » (même si la différenciation entre citations « externes » et « internes » est moins étanche qu'il ne le semble), il est possible d'affirmer qu'un extrait utilisé dans un recueil d'extraits peut provenir d'un autre extrait, plus étendu ou aussi long que le précédent, utilisé dans un recueil d'extraits antérieurs au précédent, et que ce dernier extrait peut provenir d'un troisième extrait, plus étendu ou identique au dernier, utilisé dans un recueil d'extraits antérieurs au dernier et ainsi de suite...

Certes, les Byzantins ne se sentaient pas obligés – en tout cas toujours – de mentionner leurs sources¹. De plus, dans certains cas, ils ne pouvaient pas les mentionner,

1. Voir surtout nos contributions « Le commentaire d'Aristote à Byzance et ses aspects peu connus : caractéristiques, tendances et perspectives », p. 178-179, et « Survie culturelle et rémanence textuelle du néoplatonisme à Byzance. Éléments généraux – éléments portant sur la Logique », dans les *Actes du colloque international « The Libraries of the Neoplatonists »*, organisé par la European Science

car ils ne les connaissaient pas, notamment quand ils utilisaient des ouvrages de remploi dans lesquels les noms d’auteur avaient été omis (voir suite). La mentalité du recueil et de la citation qui a prévalu à Byzance a très largement favorisé la création de ce type des problèmes, que le philologue d’aujourd’hui est souvent appelé à résoudre¹.

En somme, le paradoxe que nous avons relevé à propos de la mentalité byzantine du recueil et de la citation est le suivant : elle a imposé différents systèmes de citation, en leur accordant un statut à part, tout en favorisant la réécriture. Le comble du paradoxe peut être remarqué, d’après nous, dans le cas suivant : les différentes citations des auteurs anciens que les Byzantins juxtaposaient étaient souvent liées grâce à des formules de transition que ces derniers avaient rédigées : or, en établissant la réécriture en tant que système de transition entre les différentes citations, la réécriture de la formule de transition pouvait passer comme une citation, *bien plus, elle devenait une forme de citation...* C’est pour ces raisons que l’idée d’un contenu « intouchable » était plutôt étrangère aux auteurs byzantins, surtout quand il s’agissait des œuvres de l’Antiquité ; c’est pour ces raisons qu’ils se croyaient en général permis, ou, mieux, obligés d’imiter leurs modèles tout en restant aussi près (ou, à nos yeux, aussi loin) qu’ils le jugeaient nécessaire du modèle utilisé.

B. Composition et présentation des travaux de compilation

L’influence de la mentalité du recueil et de la citation était si vaste, entière et prononcée à Byzance qu’elle a dû exercer une véritable mainmise sur l’écrit, de manière générale, à Byzance. La lecture, elle aussi, a été conditionnée par cet état d’esprit. En un sens, la plupart des manifestations de l’esprit écrivant (et lisant) à Byzance sont, directement ou indirectement, distillées à travers le filtre de la mentalité du recueil et de la citation. On pourrait même aller, sans exagérer outre mesure, jusqu’à poser la question de savoir quels types d’écrit en seraient réellement et (ou) entièrement exclus.

C’est dire que l’esprit du recueil et de la citation recouvre une gamme extrêmement vaste d’écrits, souvent passés sous silence, qui ont été désignés plus haut comme « travaux de compilation », car ils reposent sur divers procédés de compilation et de réunion de matériaux plus anciens. En somme, le florilège pour ainsi dire « traditionnel », qui correspond à un recueil de citations (similaire aux recueils patristiques auxquels Marcel Richard avait consacré son activité), constitue certes le type le plus connu des travaux de compilation, mais il est loin de correspondre au seul cas de figure pratiqué par les Byzantins.

Pour des raisons qui sont faciles à comprendre, une première catégorie des travaux de compilation est directement liée à l’enseignement ; à ce cas de figure appartiennent plusieurs travaux de compilation de contenu philosophique, littéraire ou scientifique, qui correspondent aux matières et aux textes étudiés dans l’enseignement supérieur à Byzance. Il y a toutefois d’autres catégories, que l’on peut désigner comme des

Foundation sous la dir. générale de C. D’Ancona [la table ronde consacrée au néoplatonisme à Byzance ayant été organisée par nous-même], Strasbourg, 12-14 mars 2004, Leyde - Boston, Brill, 2007 (*Philosophia Antiqua*, 107), p. 177-210 et, en particulier, p. 199-200.

1. Sur ces problèmes, voir « Le commentaire d’Aristote à Byzance et ses aspects peu connus : caractéristiques, tendances et perspectives », p. 177-181.

travaux de compilation érudite et qui correspondent souvent à des florilèges théologiques (qui, à leur tour, peuvent se répartir en plusieurs catégories, par exemple celle des florilèges doctrinaux), philosophiques, portant sur toutes les branches du savoir et pas uniquement sur celles qui étaient traitées dans le cadre de l'enseignement supérieur.

Parmi les différents cas de figure, nous avons abordé l'étude de certains types de travaux de compilation dont la composition est souvent passée sous silence. Le cas spécifique des recueils de *Horoi* (Définitions)¹ a retenu notre attention. Nous avons également passé en revue certains corpus exégétiques composés de scholies, qui, consacrées à une œuvre précise, encadrent cette œuvre dans les manuscrits, alors que, dans d'autres témoins, elles sont organisées en bloc². Cette approche nous a permis d'aborder la question de l'organisation, de la présentation et de la mise en page des travaux de compilation et de mettre en relief les éléments qui, dans ces travaux, relèvent d'une structure plus ou moins stéréotypée, tels les noms d'auteur notés en marge (ils sont parfois écrits à l'encre rouge), la numérotation des extraits juxtaposés et autres³. Il a aussi été possible d'aborder le problème des accidents qui caractérisent parfois la transmission de ces éléments, comme la disparition, l'altération ou la modification d'un ou de plusieurs nom(s) d'auteur parmi ceux qui étaient donnés en tête des extraits composant un travail de compilation⁴. Ces accidents dans la transmission des noms d'auteur intéressent tout particulièrement l'histoire des textes et l'ecdotique, car ils soulèvent d'épineux problèmes d'attribution⁵.

C. Typologie des travaux de compilation

Étant donné que les travaux de compilation connaissent à Byzance une pluralité d'expressions, qui sont aussi significatives les unes que les autres, il était nécessaire d'en établir une typologie. Pour ce faire, nous nous sommes fondés sur celle que nous avons utilisée dans le cadre d'une présentation faite en 2005 et que nous avons reprise dans le cadre de notre séminaire de 2006-2007 : nous y avons enregistré les

1. Sur ce type d'écrit exégétique, voir *ibidem*, p. 162 et notre rapport dans *Annuaire de l'École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques* 139^e année, 2006-2007, p. 55-63, et, plus précisément, p. 59-60.
2. Sur les corpus de scholies, qui, dans les manuscrits, encadrent les commentaires ou sont organisés en bloc, voir surtout « Le commentaire d'Aristote à Byzance et ses aspects peu connus : caractéristiques, tendances et perspectives », p. 164-167 et 167-168 (avec bibliographie antérieure). Sur le type d'écrit exégétique que nous avons appelé « commentaire à scholies », voir notre rapport dans *Annuaire de l'École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques* 140^e année, 2007-2008, p. 92-101, et, plus précisément, p. 93-95.
3. Voir notre contribution « L'enseignement des disciplines littéraires (*Trivium*), mathématiques (*Quadrivium*) et de la philosophie à Byzance : conception et organisation, pratiques de l'oral et techniques de l'écrit », dans les *Actes du colloque historique international « De l'Antiquité à nos jours : histoire et méthodes de l'enseignement »*, organisé par M.-O. Munier, Abbaye-École de Sorèze, 26-27 octobre 2006, Albi, 2007 (Presses du Centre universitaire Champollion), p. 1-83 [notre contribution, de 83 pages au total, correspond à l'ensemble du vol. II des *Actes*] et, plus précisément, p. 80-82 pour l'organisation de la mise en page.
4. Cf. les accidents caractérisant la transmission des extraits néoplatoniciens cités par les Byzantins dans « Survie culturelle et rémanence textuelle du néoplatonisme à Byzance. Éléments généraux - éléments portant sur la Logique », p. 200-207.
5. Voir *ibidem*, p. 207-209.

différents types d'écrits de compilation qu'avait connus l'encyclopédisme byzantin¹, en commençant par la répartition que nous avons établie entre les travaux de compilation à approche thématique et les travaux de compilation d'ordre exégétique : c'est dire que le premier critère pris en considération reposait sur l'existence d'un choix thématique ou d'un choix portant sur un texte précis. Nous avons également adopté comme principe de notre typologie le caractère complet d'un texte ou sa reprise sous forme d'extraits. L'application des deux critères nous a permis de définir les quatre catégories suivantes de travaux de compilation : (Ia) corpus de textes à thème commun ; (IIa) corpus de textes exégétiques (les textes originaux y étant reproduits en entier) ; (Ib) florilèges comportant une sélection de textes organisés autour d'un thème commun ; (IIb) corpus d'extraits exégétiques de provenances diverses (scholies, extraits de commentaires et autres, voir *supra*).

1. Voir « L'enseignement des disciplines littéraires (*Trivium*), mathématiques (*Quadrivium*) et de la philosophie à Byzance », p. 70-79, et, plus particulièrement, p. 79 (schéma représentant les différents types de sélection pratiqués par les Byzantins et les formes issues du travail de compilation) ; notre rapport dans *Annuaire de l'École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques* 139^e année, 2006-2007, p. 55-63, et, plus précisément, p. 60-62.